

André Gide au Liban

Après avoir passé une partie de l'hiver en Haute Egypte, Monsieur André Gide n'a pas voulu quitter l'Orient sans passer au Liban. Il fit donc le pèlerinage traditionnel à cette terre tellement imprégnée de spiritualité. L'accueil qui lui fut réservé par les Libanais fut véritablement chaleureux. Le Président de la République et Mme Béchara el-Khoury offrirent un déjeuner en son honneur. Le Délégué Général de France et Madame Beynet dont il était l'hôte organisèrent une réception à laquelle avaient été conviées de nombreuses personnalités libanaises et françaises. Maître Camille Aboussouan organisa également le 7 avril une réception en l'honneur de l'illustre écrivain, réception qui groupa autour de M. André Gide les principaux écrivains libanais, et les collaborateurs des «Cahiers de l'Est».

L'auteur de «La Symphonie Pastorales» présida une remarquable conférence de M. Robert Levesque de l'Institut d'Athènes sur la «Poésie Grecque contemporaine» et présenta lui-même le conférencier. Il assista en outre à l'Ecole des Lettres à la représentation d'une scène de la nouvelle pièce encore inédite de notre grand ami Georges Shéhadé: «Monsieur Bob'le» dont nos lecteurs ont déjà lu un fragment dans notre N° 1 et dont nous ne doutons pas soit dit en passant qu'elle intéresse très particulièrement les directeurs de théâtres de Paris.

Le passage d'André Gide à Beyrouth s'est clôturé par une conférence dont on trouvera plus loin le compte-rendu.

Nous espérons qu'à son exemple, de nombreux écrivains de France viendront souvent chez nous, fortifier les liens déjà bien connus qui nous unissent à la civilisation de leur pays.

CONFÉRENCES

LA CONFERENCE DE M. ANDRÉ GIDE

Le 12 Avril au Roxy de Beyrouth, M. André Gide a donné une conférence intitulée *Souvenirs littéraires et problèmes actuels*. Cette conférence était précédée d'une courte adresse au public. La voici:

«De me trouver parmi vous, Libanais, d'où vient que mon émotion soit si vive?

C'est que je sens de toutes parts, ici, combien le Liban participe à notre culture. Et rien de plus naturel, car notre culture a pris élan sur votre passé. Et, comme il advient dans cette sorte d'échanges mystiques, l'on ne distingue dès lors plus bien ce que la France doit au Liban ou ce que le Liban doit à la France.

Plus abondants que sur aucune autre terre sans doute, revivent ici des souvenirs — souvenirs communs et qui nous lient — profanes, sacrés ou mythologiques — dans lesquels nous pouvons communier

— souvenirs anciens ou récents qui habitent à la fois mon esprit et mon cœur.

Tout me requiert, ici: la beauté d'une terre antique, que le printemps pare d'une jeunesse nouvelle; la gentillesse de votre accueil; l'empressement que vous marquez à venir m'entendre — et qui font que les premières paroles que je tiens à vous adresser sont pour vous exprimer ma profonde reconnaissance.»

Cette conférence a pris des proportions triomphales. Il n'y avait plus une place dans la salle où se pressaient plus de mille auditeurs. L'illustre écrivain a dit ce qu'on croyait justement qu'il dirait. Il l'a dit de sa voix d'argent, sonore, grave et pure. Les «souvenirs littéraires» ne furent apparemment qu'un prétexte heureux et délectable mais les «problèmes actuels» étaient un but, une conclusion pleine de solennité.

En cours de route des positions de combat ont vite émergé. Des prédilections ont été marquées (Mallarmé, Valéry et quelques autres) parallèlement à des haines sans doute raisonnées, mais considérables.

Maurice Barrès, malmené d'importance, a subi le sort du martyr sans la foi et une vaste hécatombe a servi de repoussoir à la haute gloire de Paul Valéry, que sans cela chacun tenait pour solidement établie.

André Gide restera pour beaucoup de Libanais un «enchanteur» dans le goût de celui du second acte de Parsifal; pourtant, après son merveilleux discours, les musiques du troisième acte de Parsifal reprirent tranquillement dans notre esprit le dessus sur la magie.

Tout compte fait, ce fut une conférence mémorable dont le premier mérite reste dans une langue des plus belles et dans une invitation pressante à l'exercice de l'esprit critique en vue d'un ennoblissement spirituel. Mais M. Gide croit aussi en la vertu de l'action et il pense que c'est entre les mains de «quelques uns» que tiendra toujours l'avenir du monde.

Il fait ainsi, à son tour, leur place aux «héros».